



*Les lois de la nature
M'obligent sans appel
A sauter sur son dos
Et faire mon devoir.
C'est fait ! La place est prise
Mais l'angoisse sourd en moi
Comme un pressentiment...*

Daniel Confland. L'amant de la mante.

La mante religieuse

Moins célèbre que la cigale, elle ne fait point de bruit, sa forme et ses mœurs n'en sont pas moins étranges : la mante religieuse, le cheval du Diable, la bête qui prie Dieu. Le scientifique et le paysan sont d'accord pour faire de la créature une pythonisse qui rend ses oracles, une ascète en extase mystique. Insecte de belle prestance, à demi redressé, majestueux. Ailes vertes amples et fines, véritables voiles de lin. Elle lève ses pattes antérieures vers le ciel, des bras pour ainsi dire, comme pour une invocation. Depuis des temps antiques, les broussailles sont ainsi peuplées de devineresses en exercice, de religieuses en oraison. Ces airs de pater noster cachent en réalité des mœurs atroces. Ses bras suppliants sont d'horribles machines à broyer. Ils n'égrènent pas des chapelets, ils exterminent qui passe à leur portée. La mante se nourrit exclusivement de proies vivantes. Ogre en embuscade qui prélève le tribut de chair fraîche. Appétits carnassiers, vampire satanique.

L'insecte ne manque pas de gracieuseté, avec sa taille svelte, son élégant corsage, son vert tendre, ses longues ailes de gaze. Pas de mandibules féroces

ouvertes en cisaille. Au contraire, un fin museau pointu. A la faveur d'un cou flexible, bien dégagé du thorax, la tête peut pivoter, se tourner à droite ou à gauche, se pencher, se redresser. La mante est le seul insecte qui peut diriger son regard. Elle inspecte, elle examine. Elle a presque une physionomie.

Le contraste est grand entre l'ensemble du corps, d'aspect très pacifique et la machine meurtrière des pattes antérieures, si justement qualifiées de ravisseuses.

La hanche est d'une longueur et d'une puissance insolites. Son rôle est de projeter le piège qui n'attend pas la victime mais va la chercher. La parure embellit le traquenard. La base de la hanche est agrémentée d'une belle tache noire ocellée de blanc. Des rangées de fines perles complètent l'ornement.

La cuisse, plus longue encore, comme un fuseau déprimé, porte une double rangée d'épines acérées, alternativement noires et plus longues, vertes et plus courtes. Ces longueurs inégales en font une arme plus efficace encore. Trois aiguillons encore plus longs se dressent en arrière.

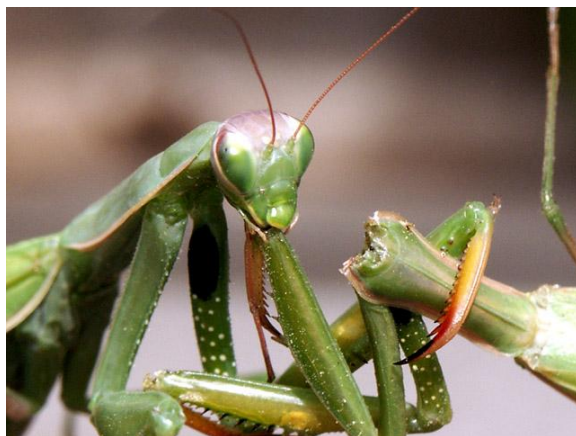
La cuisse est une scie à deux lames parallèles, séparées par une gouttière où s'engage la jambe

repliée. Celle-ci est elle-même une scie double, à dents plus petites, plus nombreuses et plus serrées que celles de la cuisse. Très mobile sur son articulation avec la cuisse, elle se termine par un croc robuste à double lame de couteau et de serpette. Outils de perfection pour retenir, couper, transpercer, trancher, déchiqueter, lacérer, déchirer.

Son problème, c'est de trouver un mâle consentant car les mâles ne sont plus ce qu'ils étaient. Autres temps, autres mœurs. De nos jours, ils font étalage de leurs doutes, ont une sensibilité à fleur de peau et revendiquent haut et fort leur part de féminité. A la femelle d'assumer et d'assurer les travaux d'approche : mimétisme remarquable, thorax avantageux, ailes lissées. Elle étire ses longues cuisses, habille ses grands yeux myopes de vert émeraude, replie ses pattes postérieures, adoptant la posture qui l'a rendue célèbre. Une sainte implorant les cieux...

Entre nous, le piège est redoutable. Tout mâle est le bienvenu, la belle a courte vue. Lorsqu'il lui saute sur le dos, oubliant qu'il faut toujours se méfier des femmes faciles, l'imprudent n'éprouve aucune difficulté, il est beaucoup plus petit que sa promesse. Et

là, nous sommes tout près d'une expérience inoubliable !



En guise de préliminaires et de jeux érotiques, notre amateur bafouille ses gammes, submergé par l'émotion. La femelle lui mordille le cou, ou plus exactement, en mange un morceau. La gorge serrée, le mâle n'a pas le temps de dire ouf qu'elle attaque déjà le crâne. Grand moment de solitude. Elle lui déchire les épaules. Inutile de prier, la mante n'a pas de religion. Plus aucune réaction, c'est ce qui se passe lorsque l'on perd la tête. Seul l'arrière train fonctionne. Le malheureux poursuit son coït endiablé, comme si de rien n'était. Tête coupée, ganglion sectionné, les inhibitions se sont évanouies, le mâle est au summum de ses performances sexuelles !

La mante n'a pas laissé grand-chose. Des portions d'aile, l'extrémité des pattes et quelques boyaux. Elle a triplé de volume. Son tour de taille laisse à désirer. Laide mais tant pis, le prochain amant devra s'en contenter...